

SERMON

DE

IEAN DAILLE',

SVR

LA I. EPISTRE DE S. PIERRE

Chap. I. V. 3.

Prononcé à Charenton le jour de Pasques,

1662.



Se vend à Charenton ;

Par CHARLES DV PIN, demeurant à Paris,
ruë Fremetel, au petit Corbeil,
prés le Puis Certain.



SERMON SVR LA I. EPISTRE
de S. Pierre, Chap 1. V. 3.

Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenez en esperance vive par la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts.



H E R S F R E R E S,

De tous ceux, qui ont public quelque Religion dans le monde, nôtre Seigneur Iesus Christ est le premier & à vray dire, le seul qui ait promis à ses disciples la resurrection de leurs corps en une seconde vie nouvelle, & tout autrement heureuse, que celle que nous passons sur la terre. Aussi voyez vous, que l'un de ses premiers Ministres en ayant presché le mystere dans l'Areopage, les Atheniens, qui l'écoutoient, s'en moquerent, comme d'une chose étrange, & dont ni eux, ni les autres peuples n'avoient jamais ouï parler. En effet, il ne s'en trouve pas un mot dans aucun des écrits, qui nous restent en grand nombre de l'antiquité Payenne, bien que leurs religions, & les doctrines de leurs Sages nous y soient amplement expliquées.

A Pes 17.

A la vérité la loy des Juifs en contenoit les semences, répandues çà & là dans les livres du vieux Testament; mais la plupart envelopées en des expressions, ou en des figures sombres, obscures, & enigmatiques; si bien que dans cette nation il y auoit des gens, qui faisant profession d'embrasser & de garder la discipline de Moïse, ne laissoiēt pas de combattre ouvertement la resurrection des morts, sans estre pour cela excommuniez des autres Juifs; cōme nous l'apprenons de ce que l'Euangile nous dit, & de ce que Iosephe nous raconte de la secte des Sadduciens. Iesus Christ est le premier, qui a enseigné cette grāde & admirable vérité au genre humain clairement & expressement, selon ce qu'en dit son Apōtre, qu'il a mis en lumiere la vie, & l'immortalité par l'Euangile. Et il me semble, qu'à le bien considerer c'est une preuve convaincante de la divinité de son enuoy, & de sa doctrine. Car que l'invention de ce secret surpasse la portée des hommes, outre que la chose le montre assez d'elle mesme, l'experience encore le peut apprendre aux plus grossiers; puis que de tant de gens, qui se sont addonnez à la recherche des plus rares, & des plus difficiles cōnoissances, il ne s'en est jamais trouvé aucun à qui cette pensée soit

Tim.

n.

venuë dans l'esprit, & moins encore, qui ait eu la hardiesse de la proposer en public, ou qui ait tasché de la persuader aux autres. Mais outre la qualité de la chose mesme, qui ne peut avoir été découverte autrement, que par la revelation de Dieu, la maniere, dont Iesus en parle, est encore tout à fait étrange, & singuliere. Car il ne promet pas simplement à ceux, qui croiront en luy, la resurrection, & la vie du siecle à venir, sur la foy, & par la puissance & bonté de Dieu. Il dit clairement, & en termes formels, qu'il les ressuscitera luy mesme. *Qui* Iean 6.
me contemple (dit-il) *& croit en moy aura la* 39. 40.
vie eternelle, & je **LE RESSUSCITERAY** 54.
au dernier jour. Ouy ; je le ressusciteray
au dernier jour. Il le repete par trois fois dans le discours, qu'il tient aux Iuifs dans une de leurs Synagogues en la ville de Capernaum. Cette parole est terrible; & l'on en peut dire sans hyperbole ce que les gens des Pharisiens leur rapportèrent, tout étonnez de quelques autres discours, qu'ils avoient entendus de sa bouche: *Jamais homme* Iean 7.
ne parla, comme fait celui-là. Foüillez 46.
toutes les histoires, & tous les memoires du genre humain. Vous ne trouverez dans la bouche d'aucun autre homme mortel une parole semblable à celle-cy. Il n'y en a pas

un, qui ait promis à ses disciples de les ressusciter au dernier jour. Il n'y a eu, que nôtre Iesus, qui ait jamais ainsi parlé, depuis qu'il y a des hommes sur la terre. Il s'en est veu, & s'en void encore assez, qui promettent beaucoup plus, qu'ils ne peuvent. Mais il n'en est point, & il n'en fut jamais, qui soit allé jusques-là, que d'asseurer ceux, qui l'écoutent, de les ressusciter au dernier jour. Mahomet mesme, quelque brutal & impudent, qu'il fust, n'a rien dit de semblable de foy mesme. Il n'a pas eu assez de hardiesse pour donner jusques-là. Ce n'est pas, que le respect de la verité, ou la crainte de mentir retinst ou luy, ou les autres imposteurs. Mais ils sentoient bien, que ce seroit trop s'exposer, que de s'attribuer une chose aussi grande, & aussi incroyable, qu'est celle-là, & qui supposé qu'elle soit véritable au fond, ne peut asseurement appartenir, qu'à la seule divinité. Ils jugeoient, que quand il se rencontreroit des gens assez faciles pour y ajoûter quelque foy sur l'heure, leur mort au moins arrivant détromperoit le monde, & découvreroit leur mensonge, lors qu'on les verroit demeurer dans la mort, comme les autres hommes, sans se relever eux-mesmes du tombeau non plus, que le reste du genre humain. Car sans dou-

te il n'est point d'homme assez stupide pour croire, que celuy qui ne se ressuscite pas soy-mesme, ait la puissance de ressusciter les autres par sa propre vertu. Puis donc que l'imposture n'a pas assez de hardiesse pour inspirer aux hommes une promesse semblable; il faut avouër, que c'est le sentiment de la verité, qui a fait ainsi parler le Seigneur. Il n'a point craint de dire hardiment, qu'il ressuscitera ses fideles au dernier jour; par ce qu'en effet cette grande œuvre luy appartient, & que c'est (comme il le dit luy mesme) la volonté du Pere eternal, qui l'a enuoyé, qu'il ressuscite au dernier jour tous ceux, qu'il luy a donnez, sans en laisser perir pas un. Il ne craignit point ce que tous les autres hommes ont eu raison de craindre, chacun pour soy-mesme, que la mort ne le retinst sous sa main, & ne vinst par ce moyen à cōveindre de vanité la magnificence de ses promesses. Car il savoit qu'au contraire, bien-tost apres sa mort, sa propre resurreccion iustificeroit la verité de celle, qu'il promettoit aux autres. Aussi voyez vous, qu'il les en avertit de bonne heure, non seulement ses Apôtres, à qui il l'a prédit en termes exprés: mais les Juifs mesme ses ennemis à qui il la signifia un peu plus couvertement; *Abba-*

1^{er} Jean. 6.
39.

tez ce temple-cy (dit-il, en leur montrant
 son corps) & en trois jours je le releveray.
 Si vous doutez de ma vocation, & de la ve-
 rité de mes enseignemens & de mes pro-
 messes, vous ne tarderez pas long temps à
 en voir une demonstration conveincante,
 lors qu'ayant été mis à mort par l'injustice,
 & la cruauté de vôtre nation, je me releve-
 ray moy mesme du tombeau, & reprendray
 malgré vous la vie, que vous m'aurez ôtée.
 La chose arriva precifement comme il l'a-
 voit predite. Il sortit du sepulcre le troi-
 siesme jour apres sa mort, & se presenta vi-
 vant à ses Apôtres; qui apres ce grand mi-
 racle demeurèrent parfaitement convein-
 cus & persuadez de la divinité de leur bon
 Maistre, & de la verité de sa doctrine ce-
 leste. C'est cette glorieuse resurrection du
 Seigneur, Freres bien-amez, qui doit
 estre le suiet de cette action, comme elle
 l'est de la réjouissance, & de la feste, que
 celebrent aujourd'huy tous les Chrétiens.
 Mais parce que la vraye joye des ames fi-
 deles vient du sentiment, qu'elles ont de la
 grace & benignité de Dieu en son Christ,
 & qu'elle est toûjours accompagnée de la
 reconnoissance, & des loüanges, qu'el-
 les doivent à cet unique auteur de tou-
 te nôtre felicité; j'ay creu, que nous ne

saurions mieux employer cette heure ,
 qu'en la meditation du verset , que je
 vous ay leu ; où Saint Pierre touche brie-
 vement le grand , & inestimable fruit ,
 qui nous revient de la resurrection du Sei-
 gneur , & en rend au Pere eternel la bene-
 diction ; que merite sa misericorde infinie
 envers nous pauvres pecheurs. Elevons
 donc nos ames à Dieu, mes Freres, & com-
 mençons la solennité de nôtre Pasque avec
 les mesmes paroles ; dont cet Apôtre s'est
 servi pour commencer son Epître ; disant
 tous apres luy d'un cœur ; profondement
 touché des bontez ; & des merveilles de
 ce grand & souverain Seigneur ; *Benit soit
 Dieu, le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ ;
 qui par sa grande misericorde nous a regene-
 rez en esperance vive par la resurrection de Ie-
 sus Christ d'entre les morts.* Ces paroles de S.
 Pierre contiennent trois choses ; comme
 vous voyez. Il nous y représente premiere-
 ment la grace ; que Dieu nous a faite ; *Il
 nous a (dit-il) regenez en une esperance vive.*
 Puis il nous y montre par quel moyen il
 nous a procuré & communiqué ce grand
 bien ; *par la resurrection de Iesus Christ d'en-
 tre les morts ;* Et enfin ; il nous découvre la
 premiere & souveraine source de toute cet-
 te beneficence de Dieu ; quand il dit , que

c'est par sa grãde misericorde, qu'il en a ainsi usé envers nous. Ce sont les trois points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur; le bien, que Dieu nous a fait, le moyen par lequel il nous l'a fait, & la cause, ou le motif, qui l'a induit à nous le faire. // D'où vous verrez combien est juste & raisonnable la reconnoissance, qu'il luy en rend, exprimée en ces mots à la façon, & selon le stile des Ebreux, *Benit soit Dieu*. C'est un souhait, qui desire que tout ce qu'il y a d'An- ges dans les cieux, & de fideles dans l'Eglise, celebrent incessamment ce bon & souverain Seigneur; couronnât de leurs loüanges la puissance, la sagesse, & la misericorde, qu'il a daigné déployer sur nous en son

Cor. I. 3 *Eph. I. 3* *br. I. 1.* Fils. // Il le qualifie icy expressement, *le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ*, comme aussi fait S. Paul en quelques lieux de ses Epitres; non pour le separer d'avec le Créateur adoré en Israël; comme se l'imaginoient les anciens heretiques, dogmatizant contre le témoignage de toutes les Ecritures du vieux, & du nouveau Testament, que le Christ est le Fils d'un je ne say quel Dieu inconnu, & non du Créateur du monde; mais bien pour nous apprendre par cette marque, qu'il luy donne, qu'il veut estre connu & servi en ce Fils de sa dilection, par le-

quel il a parlé à nous en la plénitude des temps. Le Dieu de l'ancien & du nouveau peuple est un seul & mesme Dieu ; Mais parce qu'il s'est differemment manifesté à l'une & à l'autre Eglise : à l'ancienne, par la création de l'univers, & par la revelation, adressée aux Patriarches, & à Moïse ; à la nouvelle, par la bouche de son propre Fils ; de là vient, que sous la premiere dispensation, son nom & son grand memorial estoit *le Créateur du monde, & l'Eternel le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, le Libérateur d'Israël hors de la seruitude d'Egypte* ; au lieu que sous la seconde il est connu & célébré sous la qualité de *Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ*. L'Apôtre a aussi voulu glorifier le Seigneur Iesus par cet éloge, signifiant qu'il est vraiment le Fils unique du Dieu vivant, & Eternel, & que c'est de luy, qu'il est venu, & qu'il a esté envoyé pour accomplir l'œuvre de nôtre salut ; contre les calomnies, & les blasphemes des Juifs. Enfin, ce titre vient icy fort à propos du sujet, que l'Apôtre y touche particulièrement, à sçavoir nôtre *regeneration* ; qui est toute entiere fondée sur Iesus Christ, comme sur celuy, qui nous a esté fait par son Pere sagesse, justice, sanctification, & redemption ; en qui par son bon plaisir, tou-

re plenitude habite ; qui est la voye , la verité , la vie , & le seul nom donné aux hommes pour estre sauvez.

= Le bien , que nous a fait ce grand Dieu , & Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ , c'est (dit l'Apôtre) *qu'il nous a regenerer en une esperance vive*. Le mot de *regenerer* vous doit estre connu , mes Freres ; les Apôtres s'en servant fort souvent dans leurs écrits , pour signifier le changement , qui se fait en nous , lors que de l'état , où nous sommes naturellement , nous entrons par la grace de Dieu en la condition de ses enfans. *Regenerer* signifie proprement *engendrer* pour la seconde fois un sujet , qui avoit déjà esté engendré auparavant , luy donner comme une nouvelle naissance , en défaisant sa premiere nature , & le revestant d'une autre differente de la premiere ; c'est le refondre si je l'ose ainsi dire , pour le former autrement , qu'il n'estoit. Les hommes ont naturellement une ame tres-ignorante des choses divines , & extremement attachée au peché ; & cette forme s'épaissit , & se durcit en eux plus ils vont en avant , les meurs & les opinions communes & publiques , parmi lesquelles nous croissons , l'aidant & la fortifiant plustost , qu'elles n'y résistent. Au temps particulierement , que

les Apôtres publierent l'Evangile de leur Maistre dans le monde, tous les hommes avoient une nature, qui outre cette corruption originelle; estoit encore de plus habituée & affermie ou à l'idolatrie des Gentils, ou à la superstition des Pharisiens, ou à l'impieté des Sadduciens. Quand donc la predication Apostolique vint à détruire ces vices, & ces corruptions des hommes, chassant l'erreur de leurs entendemens, & l'iniquité de leurs affections, & à orner leurs ames de la connoissance du ciel, au lieu de l'ignorance, où ils vivoient auparavant, & à revestir leurs cœurs de l'amour de Dieu, & de leur prochain, au lieu de l'impieté & de l'injustice, dont ils estoient saisis; alors ils estoient *regenez*, perdant leur premiere nature, & en acquerant une autre toute nouvelle. Car chacun voit assez combien sont differentes ces deux sortes de vie; celle, que vivent les hommes animaux, & non encore éclairés de la lumiere de l'Evangile, & celle, que vivent les fideles; ceux qui croient & embrassent l'Evangile. Leurs opinions, leurs affections, leurs paroles, & leurs actions sont entierement differentes, & mesme pour la plus part contraires. Régardez moy ce que fut Saint Paul depuis sa vocation, & le compa-

rez avec ce Saul, qui avant cela persecutoit le Christianisme ; Vous m'avouerez, que ce sont deux vies formellement opposées l'une à l'autre. L'Escriture donc suivant cette raison les tient, & les compte pour deux hommes differens ; en nommant l'un, *le vieux*, & *le premier* homme ; l'autre, *le nouveau*, & *le second* ; & appelle en suite le principe de l'une, & de l'autre de ces deux sortes de vie une *generation* ; celle, par laquelle nous naissons hommes animaux, vicieux & corrompus, *la vieille & premiere generation* ; l'autre, par laquelle nous devenons hommes Chrestiens, fideles, & enfans de Dieu, *la nouvelle & seconde generation*, ou, ce qui revient au mesme sens, *la regeneration*. Et parce que selon l'arrest de la justice de Dieu, la corruption du vice est necessairement suivie de celle de l'estre, le peché attirant inevitablement la mort apres luy ; les hommes reçoivent par leur premiere generation une vie, non seulement vicieuse, mais aussi infirme, & mortelle ; au lieu que tout au contraire, le bon plaisir de Dieu ayant esté de donner l'immortalité à tous ceux, qui croient en son Fils, la seconde generation, outre la pureté & la sainteté, qu'elle met en nous, y imprime aussi les semences & les premiers

gêrmes de l'incorruption, & de l'éternité. Ceux donc, qui n'ont esté engendrez, que de la premiere sorte, sont esclaves du peché, & sujets à la mort, qui est le gage du peché, selon l'instruction, que nôtre Seigneur donne à Nicodeme, que *si l'homme* 1 Jean. 3. 3 *ne naist derechef, il ne peut voir le royaume de Dieu*; c'est à dire qu'il ne peut avoir part dans l'immortalité du siecle avenir; au lieu qu'au contraire ceux, qui *sont regenez*, c'est à dire engendrez en la seconde sorte, sont justifiez, & rendus immortels en suite. Pensez donc, fideles, combien est admirable ce benefice de Dieu. Car il comprend premierement la delivrance de tous les maux, à quoy nôtre premiere generation nous rendoit inevitablement sujets, c'est à dire l'ignorance, le crime, le peché, & la mort éternelle; qui est la triste & funeste suite de la nature, que nous recevons de nôtre premier Pere par la propagation charnelle. Et secondement, il contient aussi la donation de tous les biens, qui nous manquent en nous mesmes, & dont néanmoins nous avons necessairement besoin pour estre heureux, à sçavoir la sagesse, le pardon, ou l'absolution de nos crimes, la sainteté, & l'immortalité; qui est le riche, & le precieux apennage de ce Christ, duquel

nous renaissions. Mais avant que de passer plus avant, remarquez je vous prie, mes Freres, dans la signification de ce mot, quel est d'un côté nôtre état, avant que Dieu agisse en nous; & quelle est de l'autre l'efficace, avec laquelle il y agit. Car puis que le Saint Esprit appelle ce changement là une *regeneration*, ou une seconde generation, il nous enseigne par ce nom, qu'avant, que nous soyons regenez, nous n'avons en nous aucune partie de la nature, & de la vie nouvelle, qu'il y met; comme les sujets, qui sont engendrez n'ont avant la generation aucune partie de la vie, qu'ils reçoivent. C'est ce que l'Ecriture nous represente, lors que parlant des hommes considerez en leur condition naturelle, elle dit; qu'ils sont morts en leurs pechez, & en leurs offenses; & leur attribüe en cet état là *des cœurs de pierre*, & une nature, dont l'iniquité est aussi peu changeable, que la noirceur de l'Ethiopien, ou la bigarrure de la peau d'un leopard. Mais ce mesme mot nous apprend encore, que c'est à la seule efficace de l'action de l'Esprit de grace sur nous, que nous devons toute cette seconde sorte de nature & de vie, que nous recevons en Jesus Christ. Car celuy, qui est engendré, reçoit son estre tout entier de la vertu & de l'efficace

Eph.
 2. 1.
 Ezech.
 6. 26.
 Jerem.
 3. 23.

Job. 41.
 1. 13.
 1. 18.
 39. 5.

l'efficace de la cause, qui l'engendre. Et l'Ecriture, pour nous rendre cette verité plus evidente, se sert encore de diverses autres paroles pour signifier cette action de Dieu en nous, qui induisent la mesme chose. Car elle ne dit pas seulement pour exprimer ce qu'il fait en nous, qu'il nous *regenere*, mais aussi qu'il *nous tire*, & mesme si puissammēt, Ioan 6. 44. que pas un de ceux qu'il tire de cette sorte, ne manque de venir à luy; qu'il *ouvre nos cœurs* ^a; qu'il *écrit sa loy dans nos entrailles* ^b; a Act. 1. 14. qu'il *nous ôte nos cœurs de pierre, & nous en donne d'autres nouveaux de chair* ^c; b Ierez 31. 33. qu'il nous *ente puissamment dans son olivier franc, de sauvageons, que nous sommes naturellement* ^d; c Ezech 36. 26. qu'il *nous vivifie* ^e; d Rom. 11. 23. qu'il *nous ressuscite* ^f; e Eph. Col. 2. 1 qu'il *nous crée* ^g; d'où vient, qu'à cet égard, f Col. 12. nous sommes nommez *ses creatures* ^h; tous termes, qui emportent, que cette action de Dieu sur nous est efficace par elle mesme, sans dépendre aucunement des mouvemens de nôtre volonté; Dieu agissant; g Eph. 2. 6. & nous recevant simplement l'effet de son action, sans rien contribuër à le produire. h Ps. 5. 12. J'avouë, que cette sorte de generation est h Eph. 2. 10. au fond fort differente d'une generation naturelle. L'une se fait par la chair; & l'autre par l'esprit. Dans l'une, celuy qui est engendré, n'a ni sentiment, ni affection

pour la forme , que l'on met en luy. Dans l'autre , celuy , qui est regeneré , ressent l'action de Dieu sur luy , & connoist la forme , dont il le revest , & la reçoit volontiers. Dans , l'une le sujet engendré change réellement de substance , recevant vne forme effencielle , autre qu'il n'avoit auparavant. Dans l'autre , le fond & la substance , demeure ; il n'y a que les habitudes , & les qualitez de l'entendement , & de la volonté , qui se changent. Car à Dieu ne plaise , que nous estimions , que l'homme y perde quelque chose de sa premiere substance , & qu'il en reçoive quelque autre en sa place ; ou qu'il soit dans cette action insensible & immobile , comme un tronc de bois , ou une masse de marbre. Dieu agit avecque nous selon la nature raisonnable , qu'il y a mise , éclairant & persuadant nos entendemens ; flechissant nos volontez , & échauffant nos affections. Nous disons seulement , qu'il fait toutes ces choses en nous avec une vertu aussi puissante , & invincible , & aussi assurée de son effet , qu'est celle des causes naturelles , quand elles produisent leurs effets. Car autrement l'Ecriture n'auroit point eu de raison d'appeller cette action de Dieu une *generation* , & une *creation* , & d'autres semblables noms , qu'elle

emprunte des actions & productions de la nature pour exprimer celles de la grace ; Mal à propos, s'il n'y a quelque ressemblance entre les unes, & les autres ; & il n'y en aura aucune, si vous ne posez, que Dieu en nous regenerant agit avec une force invincible, & avec une efficace indépendante de nôtre volonté. // Mais l'Apôtre ne dit pas icy, que Dieu nous a *regenez* en une nouvelle vie ; comme il semble, que le fil de son discours l'y obligeoit ; la vie étant le terme naturel, où se termine la generation ; mais il dit, que *Dieu nous a regenez en une esperance vive*. Si vous le trouvez étrange, je vous prie de considerer, qu'encore qu'il eust peu dire, que *nous sommes regenez en une nouvelle vie*, puisque les Escritures parlent souvent ainsi ailleurs ; il a mieux aimé dire *en une esperance vive*, pour montrer par cette rare & merveilleuse expression, que nous n'avons encore maintenant, que les principes, & les commencemens, & non l'entiere & parfaite forme de la vie, à laquelle Dieu nous a fait renaître en son Fils. Si vous comparez un enfant de six, ou sept mois, encore renfermé dans le sein de sa mere, avec ce qu'il étoit avant que d'estre conçu, vous pouvez dire deslors, qu'il est engendré en vie ;

étant clair, qu'il a desja toutes ses parties formées, & distinguées les unes d'avecque les autres, & toutes les facultez originelles de la nature humaine, qu'il n'avoit pas avant cela. Mais si vous le comparez avec ce qu'il sera un jour, lors qu'étant sorti de ces lieux secrets, où Dieu le forme d'une si admirable maniere, il usera de ses sens, de son imagination, de sa raison, & de ses autres facultez, qui demeurent comme closes dans vn étuy, pendant qu'il est en cet état là; certainement vous pouvez dire à cet égard, qu'il n'est encore, que l'esperance d'un homme; Et si dans ce silence, où il repose, il étoit capable de penser à ce qu'il fera, & d'en concevoir quelque ferme esperance, vous voyez bien, que l'on diroit de luy avecque raison, qu'il a été engendré en une esperance vive. C'est précisément la condition des fideles, pendant qu'ils sont sur la terre. Si vous les comparez avec ce qu'ils ont été, & avec ce que sont les autres hommes mondains, ils ont sans doute vne nouvelle nature, toute autre, que celle qu'ils avoient cy-devant. Ils cachent un nouvel homme sous l'écorce du vieux; un homme desja fait & formé, animé & distingué en ses membres, & en ses facultez, fourni & assorti de ses sens, & de son intel-

ligence; si bien qu'à cet égard l'on peut dire d'eux, *qu'ils sont regenerez en une nouvelle vie.* Mais si vous les comparez avec ce qu'ils feront un jour dans le ciel apres la bien-heureuse resurrection, lors que le fruit divin qui se forme peu à peu en eux, sortira en la lumiere celeste, lors que ses sens, & son entendement y rencontrant des objets dignes d'eux, s'y desployeront en des actions tout autrement nobles, que celles par lesquelles ils se perfectionnent maintenant; lors que ces nouveaux hommes se possederont eux mesmes, iouissant pleinement de cette excellente & immortelle vie, dont le Seigneur leur donne tous les principes icy bas; certes dans cette comparaison vous voyez bien que les Saints pendant qu'ils vivent sur la terre, ne sont encore, que des esperances, & des ébauches d'hommes celestes; comme un bouton n'est encore, que l'esperance d'une rose. En effet S. Paul dit, comme vous savez, que *ce* Rom. 8.
que nous sommes sauvez, c'est en esperance; & 22. 23.
que la redemption de nos corps est nostre adoption, laquelle nous attendons encore; & que nostre vie pour cette heure est cachée avec Christ en Dieu pour estre revelée lors seulement, que Christ apparaistra; conformement à ce que S. Iean nous enseigne, que bien

1 Jean 3. que nous soyons dès maintenant enfans de Dieu, néantmoins ce que nous serons n'est point encore apparu. Voyla pourquoy l'Apôtre dit, que Dieu nous a regenerés, non en vie, mais en esperance vive; cette regeneration desja commencée en nous ne devant s'achever en une pleine & entiere vie, qu'au jour de la resurrection seulement.

Maintenant l'esperance regne en nous, & nous tient lieu de vie. Alors sera accompli dans toute l'étendue de son sens ce qui est dit, que Iesus Christ nous a été fait sagesse, justice, sanctification, & redemption. Icy nous voyons obscurément, non les choses mesmes, mais les seules images des choses, recueillies & rassemblées dans l'Evangile, comme dans la glace d'un mirouër. Nos pechez pendant, que nous sejourrons en la terre, ne semblent pas nous avoir été parfaitement pardonnez; parce que le monde l'ignore, n'ayant pas ouï nôtre absolution; d'où vient, que les créatures nous traitent encore, comme criminels, s'élevant contre nous, comme contre les autres hommes; au lieu que quand l'arrest du souverain Juge aura été prononcé dans l'audiance publique de tout l'univers, la créature que Dieu nous aimera, & nous respectera comme saints & innocens. C'est pourquoy

les Apôtres remettent quelquefois la remission des pechez à cette grande & dernière journée du Seigneur; comme quand S. Pierre dit aux Iuifs, *que nos pechez seront effacez lors que les temps de rafraischissement seront venus de la présence du Seigneur; & quand S. Paul prie Dieu, qu'il donne à Onesiphore de trouver misericorde vers le Seigneur en cette journée-là.* Icy nôtre sanctification est aussi imparfaite; meslée & traversée; comme elle est, des foiblesses, qui nous restent encore en nôtre chair. Enfin nôtre liberté ne paroist, que fort peu, les maladies, les infirmitéz de la nature, le monde, le diable, & la mort nous attaquant, & nous combattant en diverses sortes. Nous sommes bien asseurez d'avoir vn jour toutes ces graces en perfection; Mais tant y a qu'en la terre nous ne les avons pas encore. C'est donc ce que l'Apôtre signifie, en disant, que *Dieu nous a regenez en esperance:* c'est à dire, que par le changement, qu'il a fait en nous, il nous a donné l'esperance de cette bien-heureuse vie, que nous n'avions pas auparavant. Il appelle cette esperance, que nous en concevons, *une esperance vive,* pour deux raisons; premierement à cause, que les choses, que nous esperons, sont seules dignes d'estre nommées *vives;*

Act. 3.

19. 20.

2. Tim.

1. 18.

= "

= "

= "

= "

= "

= "

comme seules capables de nous donner la
 -vraie vie ; les esperances des autres hom-
 mes s'attachant à des choses mortes , & in-
 capables de nous faire vivre ; si bien qu'à
 parler proprement elles meritent d'estre
 plustost appellées des illusions , que des es-
 perances ; d'où vient aussi, que l'Apôtre par-
 lant de ceux , qui sont dans ce miserable
 état , dit *qu'ils n'ont point d'esperance*. L'a-
 vare espere d'amasser de l'or & de l'ar-
 gent ; l'ambitieux, d'acquérir de l'honneur ;
 le voluptueux, de prendre ses plaisirs en des
 jouissances charnelles. Mais chacun voit as-
 sez, que tout cela est sujet à changer , & en-
 -fin à perir. Il en est de mesme des autres ob-
 jets , où nous portons naturellement nos
 pensées ; de sorte que toutes les esperances
 -humaines sont mortes, ou mortelles. Jamais
 il ne s'est treuvé d'homme , qui par la seule
 lumiere de la nature ait élevé son esperan-
 ce à une vraie & solide immortalité. Tous
 la souhaitent ; Nul n'a peû se la promettre.
 Car quant à la reputation , plusieurs ont
 peû se flater d'en laisser une après eux , qui
 dureroit à jamais. Mais c'est une pure vani-
 té, qui n'apporte aucun bien réel à l'hom-
 me, puis que la mort le prive de toute jouis-
 sance, & ne fait vivre, que ce qui luy touche
 le moins ; c'est à dire son nom. Il est *vray en-*

Eph. 2.
 12.

toire, que quelques Philosophes ont esperé,
 que leurs ames viroient à jamais après
 estre separées d'auecque leurs corps. Mais
 cela ne suffit pas pour appeller leur *esperan-*
ce vive ; tant à cause qu'elle étoit extreme-
 ment foible, comme il paroist par les dis-
 cours, qui nous restent d'eux, que parce
 qu'ils n'attendoient, que la vie de leur ame,
 s'imaginant, que leur corps, c'est à dire la
 moitié de leur nature, periroit eternelle-
 ment sans ressource. I'ose mesme dire, que
 l'esperance des Iuifs sous le vieux Testa-
 ment, bien que tout autrement assuree,
 que celle des Sages Payens, merite à peine
 d'estre appellé *vive* en comparaison de la
 nôtre. Car il s'en faut beaucoup, qu'ils
 eussent une connoissance du bon-heur,
 qu'ils attendoient, aussi nette & aussi distin-
 cte, qu'est celle, que nous en avons mainte-
 nant. Le seul Seigneur Iesus se levant en la
 plenitude des siecles a élevé nos esperances
 au dessus de la terre, le domicile de la cor-
 ruption & de la mortalité, & les a plantées
 dans le ciel, le sanctuaire de la vie & de l'é-
 ternité. Car ceux, qui ajoutent foy à sa pa-
 role, esperent de recevoir de luy, non quel-
 que somme de deniers, ou quelques belles
 & superbes maisons, ou quelques dignitez
 mondaines, ou les delices du corps, toutes
 choses perissables, & desia mortes, mais une

nature immortelle en toutes ses parties, une sainteté achevée, une sagesse souveraine, & une gloire éternelle là haut dans le ciel en la compagnie des Anges, & de toutes les personnes, qui ont jamais été agréables à Dieu. C'est là une espérance vraiment vive, & non vive seulement, mais aussi capable de nous vivifier, si elle peut trouver place dans nos âmes. Mais je dis en second lieu, que l'espérance, en laquelle le Seigneur nous a regenerés, est icy nommée *vive*, à cause de sa fermeté, & de sa seureté inébranlable. Car les espérances des hommes, outre qu'elles sont petites, ne peuvent estre autres, que foibles & branlantes, n'étant fondées, que sur les apparences des affaires humaines, toutes infiniment douteuses & incertaines. Premièrement qu'y-a-t-il de plus changeant, que le fonds mesme, sur lequel il les élevent, à savoir leur propre vie, sujette dans tous les momens de sa durée à de tres-grandes alterations, & mesmes à la mort? Puis qu'y-a-t-il de plus ambigu, que les marques, & les signes, d'où ils forment leurs espérances? Car l'on voit tous les jours des apparences, qui promettoient de l'honneur, des richesses, & des plaisirs, apporter à ceux, qui s'y sont amusez, l'infamie, la pauvreté, & la douleur. Comment pourriez vous donc, ô mondain,

dans cette extrême incertitude avoir une vive esperance, n'étant pas possible, que vous sachiez assurement, ni si vous vivrez, vous qui esperez, ni si les choses, que vous esperez, viendront jamais en vos mains, supposé que vous viviez? Mais l'esperance du Chrétien est ferme, & assurée, qui ne se trouble point, quelque contraires, que soient les apparences, qui se presentent; parce qu'elle est fondée sur la parole & sur la foy de Dieu. Il se peut faire, & il se fait souvent en effet, que ce que l'homme, ou la nature nous promettent, n'arriue point. Mais il n'est pas possible, que ce que Dieu a promis ne s'accomplisse punctuellement, puis que sa puissance est infinie, & sa volonté immuable. Voicy donc, Freres bien-amez, la grace, que Dieu nous a faite, pour laquelle S. Pierre le benit affectueusement. C'est qu'il nous a retirez de cette ignorance noire, en laquelle nous vivions cy devant, tâtonnant & errant çà & là sans rien voir de clair, & d'assuré, sans savoir quelle est ni la condition de nôtre nature, ni la volonté de Dieu, ni la fin, où nous devons tendre, ni les moyens, qu'il faut tenir pour y parvenir, doutant & craignant toutes choses, chopant à chaque pas, & nous avançant toujours vers l'abyfme de nôtre perdition éter-

la plus miserable, qui se puisse figurer apres celle des damnez dans les Enfers; le Seigneur nous en a tirez, & repurgeant nos entendemens, il y a élevé une ferme & vive esperance de la bien-heureuse immortalité. Le moyen par lequel il nous l'a mise au cœur, c'est *la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts*; comme l'Apôtre nous l'enseigne. Vous savez, Fideles, quelle est cette resurrection du Seigneur; comment elle a été figurée sous le vieux Testament, & accomplie sous le nouveau, quelles sont ses fins, & quels les biens, qui nous en reviennent. Nous n'avons pour cette heure, qu'à considerer seulement comment elle sert à imprimer dans nos cœurs *cette vive esperance*, en laquelle Dieu nous a *regenez*. Premièrement nous ne concevons l'esperance de la vie celeste, que de la ferme persuasion, que nous avons, que la promesse, qu'il nous en a donnée, est d'une verité divine & immuable; & comme la foy que nous ajoûtons à un témoignage dépend de la connoissance, que nous avons de la dignité & verité de la personne, qui le rend; aussi est-il clair, que la créance, que nous prenons de la fermeté & fidelité de cette promesse du Seigneur, & en general de toutes ses paroles, qui nous sont proposées dans l'Evangile, est fondée sur la foy de la divinité de sa personne

Nous tenons pour certain, que ce qu'il promet arrivera, & que tout ce qu'il a dit est vray & indubitable; par ce que nous croyõs qu'il est le Fils unique de Dieu, le Prince & le Pere de la verité, le tesmoin de Dieu, sincere & fidele, qui ne peut ni tromper, ni mentir. Mais de l'autre part, il n'est pas moins evident, que c'est sa resurrection d'entre les morts, qui nous a pleinement assurez de sa divinité. S'il fust demeuré dans la mort, nous n'eussions peu croire autre chose de luy, sinon que c'étoit un simple homme, infirme & mortel, d'une nature semblable à celle des autres hommes, tous sujets à l'ignorance & à la fraude; d'où eust suivi la ruine de nôtre foy; n'étant pas possible, que nous prenions une ferme & indubitable assurance de la verité, de ce que disent les hommes, qui sont simplement hommes, touchant les choses à venir, qui surpassent les forces & la portée de leur nature. Mais maintenant, que nous savons par le témoignage convainquant, & au dessus de toute exception, qu'en ont rendu ses Apôtres, que Iesus est ressusité des morts en une vie glorieuse; nous ne pouvons plus douter, apres une si admirable & si convaincante preuve, qu'il ne soit vrayement Fils de Dieu, son Prophete, & son tesmoin; & qu'en suite nous ne recevions pour ay-

tant de paroles tres-certaines toutes celles, qu'il a prononcées, & celle-cy nommément la plus grande de toutes, qu'il ressuscitera & reveſtira un jour d'une vie immortelle & bien-heureuse dans les cieux tous ceux, qui croiront en luy, & vivront & mourront sur la terre en sa sainte discipline; selon la remarque de S. Paul, que le Seigneur a été pleinement déclaré *Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts*. Ainsi voyez vous, qu'il n'y a rien de plus vray, ni de mieux & plus sagement pensé, que ce que dit icy S. Pierre, que c'est *par la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts, que nous avons été regene-*rez en une esperance vive; puis que nôtre esperance dépend de la divinité du Seigneur, qui nous a promis ce que nous esperons, & que c'est sa resurrection des morts, qui a fondé & établi dans nos cœurs la foy de sa divinité. Mais outre cette consideration generale, il paroist que cette resurrection du Seigneur nous fournit encore divers moyens particuliers pour affermir ceux, qui croient l'Evangile, en la foy de la vie celeste, qu'ils esperent. Car c'est une doctrine claire & indubitable de l'Evangile, que nôtre condition sera semblable à celle de Iesus, & que la sienne est le patron de la nôtre; & c'est pour cela, qu'il e

Frere premier-né, & nos premices. Il est donc evident, que Dieu en le ressuscitant en une vie glorieuse & immortelle, nous a protesté par mesme moyen, qu'il nous ressuscitera pareillement un jour, quand nôtre rang sera venu, en une vie semblable à la sienne, c'est à dire pleine de beatitude & de gloire. Davantage, la resurrection du Seigneur resout clairement tous les doutes, que nous pouvons avoir de la nôtre. Ils naissent tous de la défiance, que nous avons, ou de la puissance, ou de la volonté de Dieu. Quant à la puissance, bien que ce soit une chose infiniment injuste & déraisonnable de la tirer en doute apres les innombrables enseignemens, qu'il nous en a donnez en la nature, n'y ayant nulle aparence de croire, que celui, qui a créé les cieux, & la terre, & qui conduit & soutient tout le monde, & qui au commencement forma l'homme de la poudre, & la femme d'un os, ne puisse, quand il voudra, rassembler nos cendres, les ranimer en hommes, les élever dans le ciel, & les y conserver en une vie bien-heureuse; neantmoins, si apres cela vous estes encore incredule, regardez le bras du Tout-puissant relevant du tombeau nôtre Iesus crucifié & enterré, & le représentant au troisieme jour, vestu d'une lumiere, & d'une gloire admirable. Si Dieu a peu cela en nô-

tre Chef ; pourquoi ne nous en pourra-t-il pas faire autant , à nous , qui ſommes ſes membres ? Mais quant à ſa volonté , outre la parole de Ieſus nous diſant expreſſement , que la volonté du Pere eſt qu'aucun des ſiens ne periſſe , *mais qu'il les reſſuſcite tous au dernier jour* ; Sa propre reſurrexion nous leve auſſi toute matiere d'incredulité à cet égard ; nous montrant clairement , que toutes les raiſons , qui pouvoient empêcher , que Dieu vouluſt nous faire ce grand bien , ont été levées. Car pourquoy voudroit-il ne nous pas donner cette bien-heureuſe immortalité , qui nous eſt ſi neceſſaire , que meſme avant que de la connoiſtre , nous ne laiſſions pas de la ſouhaiter ſourde-ment ? Seroit-ce à cauſe de nos crimes , qui mettent naturellement ſeparation entre luy & nous ? Mais comment ne voyez vous pas , que puis que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts , tous vos crimes ſont parfaitement expiez ? Il eſt mort en voſtre place pour payer à la juſtice divine ce que vous luy deviez. S'il fuſt demeuré dans la mort , vous auriez ſujet de douter ou de la validité , ou de la ſuffiſance de ſa ſatiſfaction. Mais puis qu'il eſt forti du tombeau , étant reſſuſcité glorieuſement , il eſt clair , que ſon payement a été receu , & que le Pere en eſt content. Cet acquit , qu'il luy en a expedié à la

veüe du ciel & de la terre, est d'une forme trop magnifique & trop authentique, pour en pouvoir plus douter. Vous craignez, peut-estre, qu'il ne soit indigne de la sagesse de Dieu de recevoir vötre chair infirme en son ciel, & de revêtir d'immortalité vn sujet si foible. Mais vous savez que la chair de Iesus, qui a été ressuscitée la premiere, étoit, au fond, toute semblable à la vötre, en toute ce qui est de la propriété de sa nature. Concluës donc que la resurrection du Seigneur est le fondement de l'esperance des Chrétiens. C'est pour la mesme raison, que S. Pierre luy attribüe ailleurs nötre salut, disant, que nous sommes sauvez par la resurrection de Iesus Christ; & S. Paul, nötre justice, disant, que Iesus Christ a été livré pour nos offenses, & qu'il est ressuscité des morts pour nötre justification.

Reste que nous considerions la cause, qui a induit le Pere de nötre Seigneur Iesus Christ à nous regenerer par cet admirable moyen en vne esperance vive. L'Apötre dit, qu'il l'a fait par sa grande misericorde. Dieu ne fait du bien à pas une de ses créatures, que par sa pure bonté sans y estre obligé à la rigueur du droit. Car qui est-ce (dit saint Paul) qui luy a donné le premier, & il luy sera rendu. Quand au commencement il revestit l'homme d'une par-

1. Pie.

3. 21.

Rom.

24.

Rom.

35.

faite beauté de corps, & d'esprit; quand il luy donna vn paradis delicieux pour son domicile; quand il enrichit les Anges d'une si admirable excellence de nature, & qu'il logea là haut dans ce superbe palais des cieus, il le fit par sa simple bonté. Car quelle loy l'obligeoit à le faire ainsi? & supposé, qu'il ne l'eust pas fait, qui l'eust ou peu, ou deü tirer en justice pour cela? Quand donc nôtre nature, dans l'état où nous sommes maintenant, ne seroit ni souillée d'aucun peché, ni accablée d'aucun malheur, toujours auroit-ce été une grande & admirable bonté au Seigneur de nous appeller à cette glorieuse esperance par la resurrection de son Fils: Et quand Adam eust perseveré dans son integrité, & qu'il eust rendu au Seigneur mille ans durant tous les devoirs & tous les services de la pieté, dont il étoit capable; néantmoins, si apres cela il luy eust donné une vie pareille à celle que nous esperons, il n'y a point de doute, qu'en cela il eust usé, non de justice, qui rend ce qu'elle doit, mais de benignité, qui donne ce qu'elle ne doit pas. Pensez donc quelle & combien admirable est sa bonté de nous faire present d'une vie aussi riche, & aussi incomparable, qu'est la celeste, à nous, qui non seulement ne l'avions pas meritée, mais qui avions mesme merité la mort & la ma-

lediction éternelle? C'est ce que signifie = "
 l'Apôtre, quand il dit, qu'il nous a regene-
 rez en cette haute esperance *par sa grande*
misericorde; non par sa benignité simple-
 ment, mais par sa *misericorde*. Car l'Escriture = "
 appelle *benignité* ou *gratuité*, la bonté, que
 Dieu répand en general sur toutes ses créa-
 tures, innocentes, ou coupables, heureuses,
 ou miserables; Mais elle nomme *misericor-* = "
de celle seulement, qu'il exerce sur un sujet
 miserable. D'où paroist combien est vaine = "
 la présomption de ceux, qui attribuent des
 merites à l'homme. Car puis que Dieu, en =
 nous regenerant, use non simplement de
bonté, mais de *misericorde*, & mesme d'une
grande misericorde; c'est vn signe non moins
 certain, qu'evident, que non seulement
 nous ne meritions pas la vie, qu'il nous don-
 ne en nous regenerant, mais que mesmes
 nous meritions la mort, qui luy est oppo-
 sée. Reconnoissant donc que tous les biens, = "
 qu'il nous a faits, ne procedent, que de sa
misericorde, & encore d'une *grande miseri-* = "
corde, non commune, ni jamais veüe entre les
 hommes, mais rare, precieuse, & vrayement
 divine; que reste-t-il, Freres bien-aimez, si = "
 non que nous le benissions incessamment, non
 seulement de la bouche, mais aussi du cœur
 par nos œuvres & par nos effets? preschant
 sa bonté, sa sagesse, & sa puissance à nos pro-

chairs, & les conuiant à celebrer son Nom avecque nous, faisant reluire pour cet effet nôtre vie au milieu d'eux, comme vn flambeau dans les tenebres d'une noire & obscure nuit, pour les attirer & les conduire à la bien-heureuse immortalité? Car c'est là proprement la benediction, que nous luy devons souhaiter, que la majesté de son grand Nom, c'est à dire de ses qualitez, & principalement de sa bonté, & de sa puissance, soit reconuë, & glorifiée par tous les hommes. Et le meilleur & le plus efficace moyen, que nous y puissions employer, c'est de vivre saintement, & selon les régles de la discipline, qu'il nous a baillée. Rien ne persuade mieux aux hommes la verité de nôtre foy, que la sainteté de nôtre vie. Si vous leur dites, que Dieu a déployé sur vous vne force invincible pour vous arracher du monde, & pour vous regenerer en vne esperance vive; comment vous en croiront-ils, s'ils vous voyent encore plongé dans les vices des mondains? Montrez leur sa puissance par l'innocence, & la sainteté de vos mœurs. S'ils la voyent en vous, ils reconnoistront aisément la vertu du Seigneur, que vous seruez, sachât assez d'eux-mesmes, que c'est l'oufrage d'une puissance divine que de changer un pecheur en un saint. Mais chers freres, ie n

de nous oseroient bien dire, que Dieu les a regeneré. Car où paroissent les marques de cette regeneration? Où reluisent les rayons de cette seconde nature glorieuse, & immortelle, que Dieu donne à ceux, qui naissent de son Fils? Où est cette vive esperance, qu'il plante dans leurs cœurs par sa resurrection d'entre les morts? Nous sommes presque tous aussi aspres aux choses de la terre, que les enfans mesme de ce siecle. Nos passios ont de mesmes objets, que celles du monde. La seule difference, qui nous separe d'avec eux, est celle de la profession. Le reste est semblable chez nous, & chez eux; des cœurs brûlans d'avarice, ou de haine, de luxure, ou d'ambition; des bouches pleines de médifances; un luxe insupportable; une dépense sans bornes pour la vanité; une épargne sans mesure, pour les choses de la pieté, ou de la charité; un seul dessein de nous planter dans le mōde, d'y jeter de profōdes racines, & d'y faire une grande ombre. Sont-celà, Chrétiens, les pensées, les desirs, & les esperances, que Dieu le Pere de vôtre Seigneur, a voulu vous mettre au cœur en le ressuscitant d'entre les morts? Vous a-t-il présenté en luy l'image & les premices de la vie celeste, afin que vous vous enterriez tout vifs dās ces vilains sepulcres du peché, & que vous vous enfon-

ciez plus que jamais dans les choses mortes, & perissables? L'a-t-il élevé vivant & trionnant en son ciel, afin que vous vous attachiez à la terre? Est-ce pour cela, que Iesus a consacré vôtre chair, la portant à la dextre du Souverain dans le temple de l'éternité? Est-ce pour cela, qu'il a répandu son Esprit sur vous? qu'il vous a laissé sa parole, & les seaux de son alliance? Vous a-t-il appresté cette table mystique, à laquelle il vous convie, & vous y donne-t-il la viande divine de son corps, & de son sang, pour conserver en vous une vie terrienne & animale? De quelles foudres, & de quels enfers ne serons nous point dignes, si nous continuons à mépriser tant de graces? un don si précieux? une vie si desirable? un si admirable moyen & de nous l'acquérir, & de nous en mettre en possession? Certainement, depuis qu'il y a des hommes sur la terre, on ne leur a jamais rien proposé de semblable à la vie, que Dieu a mise en lumiere par l'Evangile; & jamais on ne leur a confirmé aucune promesse si clairement, & si authentiquement, que celle-cy, dont la verité a été asseurée par la resurrection de Iesus Christ; Et néantmoins, jamais promesse ne fut ni si facilement rejetée, ni si difficilement receüe. Pensez, au moins, mondains, combien sont vaines & fausses les esperances qui

vous détournent ailleurs, Vous les sentez tous les jours fondre & perir entre vos mains ; & il faut , que vous confessiez malgré vous, que si l'esperance , que Dieu nous donne n'est pas vive , il n'y en a aucune au monde, qui le soit. Quand donc il y auroit encore quelque lieu de douter de la verité des promesses sur lesquelles nous la fondons, toujourn ne pouvez-vous vous excuser d'une brutalité prodigieuse , de suivre des esperances , que vous mesmes reconnoissez estre caduques, mortes, incertaines, & perissables, comme sont toutes celles de la terre , & de rejeter celle-là seule , que vous ne pouvez condanner sans vous rendre coupables de la plus criminelle incredulité, qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme. Car Dieu nous en a confirmé la verité par des preuves trop lumineuses , & trop saintes pour en pouvoir douter sans un horrible crime; par la resurrection, & l'exaltation de son Fils, par l'envoy de son Esprit, par la conversion du monde , par la conservation de l'Eglise, & par la divinité de ses Ecritures. Qu'elle vive donc desormais en nos cœurs cette sainte & bien-heureuse esperance, malgré les scandales & les sophismes des incredules, & les laschetes de notre chair ; Qu'elle y commande absolument : qu'elle en chasse les desirs, les espe-

rances, & les desseins de nôtre vieille vie, nous élevant dès maintenant dans le ciel. Laissons-là les hommes bâtir, broüiller, & tracasser dans leur terre, & y faire & y souffrir mille maux, ou pour ne rien avoir, ou pour ne posséder, qu'un moment, ce qu'ils auront eu. Chrétien, vôtre ambition doit estre plus haute. Souvenez vous que Iesus Christ vous a tirez du sepulcre; Que vôtre Pasque, vôtre Agneau mystique, a été immolé pour vous, & que vous avez été arrosés de son sang, & baptisez dans les flots de sa mer spirituelle; qu'il vous a fait sortir d'Egypte; qu'il vous nourrit de sa manne, & qu'il ne vous retiendra dans ce desert, qu'un fort court espace de temps, au bout duquel il ne manquera pas de vous faire jouir de la vie que vous esperez maintenant, vous introduisant en la bien-heureuse Canaan celeste, qu'il vous a promise, & où il est déjà entré le premier, pour y posséder eternellement l'heritage de sa gloire & de son immortalité. Ainsi soit-il; & à luy, vray Dieu benit à jamais avecque le Pere & le S. Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles.

